

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION DU 12 JUILLET
AU 15 SEPTEMBRE 2013

MONACO
FÊTE
PICASSO

PICASSO
CÔTE
D'AZUR

PICASSO
DANS LA
COLLECTION
NAHMAD



Graphisme: Ben Lecoq / Photo: Jérémy Boreaux, Archives d'André Breton / C. Gery / Images 2013 / © Réunion France 2013

PRINCIPAUTÉ
de MONACO

Musée Picasso,
Antibes

GRIMALDI
FORUM MONACO

Info +377 9999 3000
www.grimaldiform.com

GRIMALDI FORUM 10 AVENUE
PRINCESSE GRACE MONACO



CMB
Compagnie Monégasque
de Banque



PARTENAIRES OFFICIELS

 GRIMALDI
FORUM MONACO

SOMMAIRE

Introduction et informations pratiques	3
Une exposition, deux ensembles thématiques	5
« Picasso Côte d'Azur »	
« Picasso dans la Collection Nahmad »	7
La famille Nahmad, 50 années au service de l'art	9
Présentation des Commissaires	12
Le parcours scénographique	13
La Biographie de Picasso et dates repères	16
Les séjours de Picasso sur la côte d'Azur 1920-1939	21
Imagier Presse	27
Le Grimaldi Forum	37
Les Partenaires	39

INTRODUCTION

Cet été, le Grimaldi Forum crée l'événement en produisant l'exposition « Monaco fête Picasso », un hommage rendu à l'occasion du 40ème anniversaire de la disparition de cet artiste mondialement reconnu.

La volonté du Grimaldi Forum Monaco est d'offrir un regard inédit sur sa production artistique, révélant non seulement les liens privilégiés qu'il a entretenus avec la Côte d'Azur, mais également une sélection exceptionnelle d'œuvres majeures issues d'une collection privée remarquable.

Deux ensembles thématiques illustrent cette exposition à travers 160 œuvres :

« Picasso Côte d'Azur » emmènera les visiteurs autour d'Antibes-Juan-les-Pins, Golfe-Juan, Mougins, Cannes, dans cette région qui a tant attiré Pablo Picasso l'été, entre 1920 et 1946, et où la lumière méditerranéenne, la mer et le littoral furent pour lui des sources directes d'inspiration.

« Picasso dans la Collection Nahmad » mettra en lumière les chefs-d'œuvre de l'artiste qui occupent une place essentielle dans cette collection unique au monde, de par son importance et sa qualité, constituée par Ezra et David Nahmad durant ces cinquante dernières années.

Le commissariat de l'exposition est conjointement assuré par Jean-Louis ANDRAL, Directeur du Musée Picasso d'Antibes, Marilyn McCULLY, spécialiste reconnue de Picasso, et Michael RAEBURN, écrivain qui a collaboré avec elle sur de nombreux ouvrages consacrés à Pablo Picasso.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « Monaco Fête Picasso » est produite par le Grimaldi Forum Monaco bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB), de d'Amico et du Musée Picasso d'Antibes.

Commissariat : Jean-Louis Andral, Marilyn McCully et Michael Raeburn

Scénographie : Cécile Degos

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco

10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiform.com

Dates : du 12 juillet au 15 septembre 2013

Horaires : Ouverte tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

Prix d'entrée :

Plein tarif = 10 €

Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 8 € - Seniors (+65 ans)= 8 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 - E-mail : ticket@grimaldiform.mc et points FNAC

Catalogues de l'exposition

Sous la direction de Jean-Louis Andral, Marilyn McCully et Michael Raeburn

Picasso Côte d'Azur

Format : 24 x 28 cm. 130 Illustrations. 170 pages. Edition bilingue : français/anglais

Prix public : 25 €

Picasso dans la Collection Nahmad

Format : 24 x 28 cm. 240 Illustrations. 420 pages. Edition bilingue : français/anglais

Prix public : 49 €

Avec les contributions de : Dr. Ina Conzen (Staatsgalerie, Stuttgart), Prof. Neil Cox (Université d'Edimbourg), Dr. Susan Galassi (Frick Collection, New York), Prof. Christopher Green (The Courtauld Institute of Art, Londres) et Brigitte Leal (Musée national d'art moderne-Centre Pompidou)

Coédition : HAZAN/ GRIMALDI FORUM MONACO

Parution en juillet 2013.

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorogniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorogniotti@grimaldiform.mc

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiform.mc

UNE EXPOSITION, DEUX ENSEMBLES THEMATIQUES

1) « Picasso Côte d'Azur »

Ce premier volet de l'exposition est consacré aux œuvres réalisées par Picasso durant les étés passés à Antibes - Juan-les-Pins et ses environs, à partir des années 1920, tout au long des années 1930, puis à nouveau en 1946, lorsque, après la guerre, l'artiste retourne dans le Sud de la France. La sélection de tableaux et de dessins, tous réalisés durant ces périodes, a pour objectif de montrer comment ses expériences et ses réactions à son environnement estival pendant ces années-là se reflètent dans son œuvre.

La lumière méditerranéenne, la mer et le littoral furent pour lui des sources directes d'inspiration, tout comme les traditions artistiques de la région : de la mythologie aux thèmes classiques auxquels le pinceau de l'artiste insuffle une vie nouvelle. Désirant s'échapper de Paris pour l'été avec sa famille, Picasso se rendit compte aussi plus tard que les collines, les arbres et la mer lui rappelaient son Espagne natale, et cette identification avec la région joua sans aucun doute un rôle important.

Entre 1920 et 1939, Picasso fit quinze séjours sur la Côte d'Azur, y compris un court séjour à Monte-Carlo au printemps 1925, quand lui et sa femme, l'ex-danseuse Olga Khokhlova, furent invités par Serge de Diaghilev à assister à un nouveau spectacle produit par les Ballets russes. Jusqu'en 1933, la famille Picasso résida la plupart du temps aux environs de Juan-les-Pins, dans des maisons de pays louées. Pendant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, après sa séparation avec Olga, excepté un bref séjour en 1936 à Juan-les-Pins avec sa maîtresse Marie-Thérèse Walter et leur fille Maya, Picasso passa les mois d'été à Mougins avec Dora Maar et un groupe d'amis, puis, finalement, s'installa dans l'atelier du photographe Man Ray à Antibes en juillet-août 1939.

Les types d'œuvres que réalisait Picasso pendant ces vacances dépendaient dans une large mesure de l'espace disponible pour travailler et du matériel qu'il pouvait emporter avec lui, en particulier quand, lors de ses premiers séjours, il venait en train. C'est ce qui explique en partie le nombre important de dessins qui étaient souvent plus grands que ses toiles.

Enfin, comme épilogue à ce parcours illustrant les années 20 et 30, le public pourra poursuivre sa visite au musée Picasso d'Antibes, partenaire de l'exposition, dont la collection d'œuvres réalisées par Picasso hébergent les œuvres les plus importantes de l'artiste, œuvres qu'il exécuta en villégiature sur la Côte d'Azur, avant qu'il ne quitte Paris définitivement pour installer son atelier d'abord à Cannes, puis à Mougins.

Réunissant près d'une cinquantaine d'œuvres issues d'institutions prestigieuses telles que le MoMa de New York, le Guggenheim de New York, le Stedelijk museum d'Amsterdam, le MNAM-Centre Pompidou, Paris ainsi que de nombreux prêts - rarement montrés- provenant de la succession Picasso et de collections privées nationales et internationales, cet ensemble thématique offre un regard pointu sur une production intimiste de l'artiste et sur ses préoccupations durant ces années-là.

Parmi les prêteurs

Musée Picasso, Antibes

Musée de Grenoble

Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Stedelijk Museum, Amsterdam

Redfern gallery, Londres

The Penrose Collection, England

Solomon R. Guggenheim Museum, New York

The Museum of Modern Art, New York

Nouveau Musée National de Monaco

Courtesy Opera Gallery Monaco

Collections privées

Ludwig Stoffel collection

Richard and Mary L. Gray and The Gray Collection Trust

Collection of Michael LaFetra, Los Angeles, California

Collection Ezra et David Nahmad

Estate Brassai

II) « Picasso dans la Collection Nahmad »

Partiellement dévoilée en 2011 au Kunsthaus de Zürich dans l'exposition « Miró, Monet, Matisse -La Collection Nahmad », la passion qu'entretient la famille Nahmad pour l'œuvre de Picasso est connue et a permis de constituer une collection réunissant près de 200 œuvres couvrant la majeure partie des périodes de l'artiste. A Monaco, les 101 chefs-d'œuvre présentés au public pour la première fois, offriront aux visiteurs une rétrospective de son travail, à travers un choix précis et de rare qualité, à la hauteur de l'esprit qui anime cette famille de collectionneurs.

Dès le début des années 1960, Ezra et David Nahmad constituent une collection nourrie tant par des valeurs esthétiques que marchandes dans la lignée des grands collectionneurs du XX^{ème} siècle.

L'intégralité de leur collection regroupe des grands maîtres de l'art moderne et contemporain mais se distingue également avec œuvres des Impressionnistes, de Miró et de Picasso. Le choix de leurs acquisitions est très réfléchi, au point de réunir parfois différentes variations existant autour d'un même thème. La collection de la famille Nahmad témoigne d'une vraie passion pour l'œuvre de Picasso et nous permet à travers le second volet de l'exposition, « Picasso dans la Collection Nahmad », de présenter pour la première fois un choix d'œuvres exceptionnelles de l'artiste.

Car l'une des spécificités de cette collection ; les nombreux aspects du travail de l'artiste sont représentés en particulier les séries à l'époque de son atelier à *la Californie* à Cannes et sur le *Peintre et son Modèle*.

Lors d'un échange à bâtons rompus où se rencontrent amicalement Helly Nahmad, le fils de Ezra Nahmad et Jean-Louis Andral, deux regards sur l'œuvre de Picasso s'échangent : celle du collectionneur et celle du commissaire de l'exposition.

Helly Nahmad témoigne :

De l'esprit de la collection :

« A une époque où mon père Ezra et mon oncle David vendaient en Italie les premiers Picasso, leur approche de marchand allait évoluer en même temps que grandissaient en eux le respect et l'amour pour l'artiste et ses œuvres... . « Quand on a le privilège d'avoir un Picasso dans ses mains, tout change... Il en va de même de la manière d'appréhender les grands artistes, Picasso en tête... Une idée prédomine alors : si on vend, c'est bien ; si on ne vend pas, c'est mieux... ». « Peu à peu, ils se rendent compte que vendre des tableaux de maîtres leur procure moins de plaisir, car ils se sont attachés à l'œuvre... Leur désir de vendre reprendra le dessus uniquement quand il s'agira d'acheter une œuvre encore plus importante... De là naît leur vocation à collectionner et à enrichir la Collection. »

Du regard sur l'artiste :

Le fonds Picasso des Nahmad, riche d'œuvres inédites, compose un ensemble exhaustif qui permet d'illustrer l'approche artistique de Picasso du point de vue du

sujet -personnage, nature morte, paysage et œuvres renvoyant à l'histoire de l'art comme du point de vue de son expérimentation et de la maîtrise du dessin et de la peinture.

- Helly précise : « Picasso est la capitale du monde de l'art, la capitale de l'histoire de l'art, le cœur du monde de l'art. Pour nous c'était comme un mentor, quelqu'un qui a touché à tout. C'est un tourbillon créatif. C'est le summum de l'art et donc il est le summum pour nous ».

- Jean-Louis Andral : « C'est donc une référence constante à votre rapport à l'art ? »

- Helly : « Oui, il nous a formé avec l'idée de l'inventivité et du travail acharné : sa manière de vivre, de penser et sa grande intelligence, ont été un exemple pour nous comme sa simplicité et, spécialement vers la fin de sa vie.

Sur le thème de la variation :

Le thème de la variation est fondamental dans l'organisation de l'exposition. Certains groupes d'œuvres dont les versions de Picasso des *Femmes d'Alger* de Delacroix et une série entière dédiée au *Peintre et son Modèle* représentent les séquences des propres variations de l'artiste sur un thème particulier.

Ces ensembles thématiques remarquables, de 4, 6 jusqu'à 12 tableaux qui mixent les différentes périodes de l'artiste, sont construits comme une composition musicale avec ses variations et son prélude. Ils illustrent la manière dont l'artiste a fait évoluer au fil du temps son approche et le traitement de ces thématiques » indique Jean-Louis Andral, soutenu par un Helly Nahmad enthousiaste : « Je pense que plutôt d'avoir un tableau qui représente chaque période, c'est aussi intéressant de voir vingt tableaux de la même semaine, parce que à ce moment-là, en admirant de telles séries on perçoit le développement artistique, on arrive à rentrer dans la tête de l'artiste, on pénètre sa pensée comme si on était en train de le regarder peintre dans son atelier.

Dans cette optique, l'exemple le plus flagrant est celui des tableaux de la série d'après Manet du « Déjeuner sur l'herbe » achetés immédiatement, pratiquement dès que Picasso les a peints, et qui sont toujours restés dans la collection Nahmad. Ces œuvres seront présentes dans l'exposition du Grimaldi Forum.

La Famille Nahmad, 50 années au service de l'art

La famille Nahmad est originaire d'Alep en Syrie où ils avaient une petite banque. Ils travaillaient beaucoup et vivaient dans un environnement juif traditionnel. Après la deuxième guerre mondiale, la situation politique se tend à Alep, contraignant la famille à un départ vers Beyrouth où les enfants Ezra et David sont nés, respectivement en 1945 et 1947. La capitale libanaise est une ville très animée, très cosmopolite, privilégiant le mélange des cultures et des religions. Les enfants Nahmad y vivent une enfance heureuse. Le père Hillel a tout du patriarche connu, aimé et respecté dont on apprécie le sens de l'humour et le rôle au sein de toutes les communautés. Sa femme, Mathilde, est une maman à 100 %, entièrement dévouée à ses enfants. Elle est très européenne dans sa manière d'être. Ensemble ils apportent un environnement stable à leur famille guidée par la valeur du travail et de la confiance en soi, une vie les pieds sur terre mais spirituellement très riche. La famille resta au Liban durant de nombreuses années, jusqu'en 1960.

C'est à ce moment que la famille vit une tragédie : le fils aîné, Albert, qui avait déjà quitté la maison à l'adolescence et embrassait une carrière très prometteuse dans la banque, se tue dans un crash aérien en Amérique du Sud. Dans ce contexte dramatique, amplifié par l'incertitude du climat politique sur place, les Nahmad décident de partir en Europe, à Milan, où est déjà installé leur fils Joseph qui va devenir collectionneur d'art...

A ce moment-là, Ezra et David sont des adolescents en proie à la découverte d'une ville où la culture explose à travers les films, le glamour et une scène artistique très animée. De son côté, Joseph commence à avoir du succès dans le monde des affaires, dopé par la relance de l'après-guerre et l'émergence d'un monde moderne en train de prendre forme. Il adore les voitures italiennes très glamour, les belles demeures et l'art ; il séjourne régulièrement à Portofino et à Venise. Acharné au travail. Il prend des risques, contrairement à son père, l'homme conservateur de la famille. C'est à ce moment-là qu'il se lance dans la collection d'art, au grand dam de son père qui désapprouve. A tel point que lorsque son fils se fait dérober un petit chef d'œuvre de Gauguin, il s'exclame : « Mon fils ne s'est pas fait voler chez lui au cours de cette réception, mais au moment où il a acheté cette peinture ! ».

Joseph adore vraiment l'art. Dans son appartement à Milan, il possède des commandes spéciales de Lucio Fontana et Wifredo Lam, l'artiste cubain résidant en Italie et d'Arnaldo Pomodoro. Il a aussi passé des commandes à Giorgio de Chirico qu'il aura plus tard sous contrat. Il connaît tout le monde et tout de Milan. Il est très sociable, sort beaucoup et vit d'une certaine manière la bohème. Il fréquente des starlettes comme Rita Hayworth et est connu pour son bon goût.

Ezra et David ont toujours été très entrepreneurs, et ce depuis leur enfance. A l'école ils achetaient et vendaient des gâteaux marbrés et des bonbons ; plus tard ils ont vendu des romans anglais aux marins américains qui séjournaient dans le port de Beyrouth. A Milan, ils allaient au stade San Siro les dimanches après les matchs de football et vendaient des t-shirts et des badges de

l'équipe gagnante. Ils savaient que seulement les fans de l'équipe gagnante seraient susceptibles d'en acheter. Ils regardaient le match dans un bar jusqu'à la mi-temps et spéculaient sur l'équipe gagnante pour vite imprimer les t-shirts. Le travail était inscrit dans leur ADN. C'était leur amusement plutôt que de jouer. A l'âge de 15 ans ils commencent à emprunter de l'argent pour l'investir dans la bourse italienne. Certains jours ils passent leur temps à boursicoter... au lieu d'aller à l'école. Leur caractère s'exprime ainsi pleinement. Tout naturellement leurs prédispositions commerciales conjuguées à la passion artistique de leur frère aîné Joseph, dans une capitale de la culture comme Milan, les amènent à s'intéresser au marché de l'art.

Milan comptait à l'époque nombre de galeries importantes mais aucune n'avait accès aux artistes internationaux qui étaient pour la plupart basés à Paris. Le business entre les deux villes était même difficile. Aucun des marchands n'avait pensé à voyager à l'étranger. Les frères Nahmad y voient une formidable opportunité. Eux parlent parfaitement plusieurs langues et ne demandent qu'à prendre des risques. Ils sont vraiment les premiers à détenir en Italie des Picasso, Miro, Kandinsky et Léger. A cette époque à Milan, le sens des affaires se faisait à la sauce italienne ! C'était « Je vous donnerai un de ceux-ci contre un de ceux-là et la moitié par chèque, et six mois après vous étiez payé », c'était un endroit incroyable pour apprendre. Ils s'en sont sortis, travaillant intensément avec une grosse prise de risques et très peu de capital. C'était un moment où le travail était très amusant, un temps héroïque.

A l'occasion de l'exposition à Rome du peintre cubiste Juan Gris organisée par Daniel-Henri Kahnweiler, le légendaire marchand d'art parisien, ils achètent deux peintures et une année plus tard, en allant à la galerie Louise Leiris à Paris, ils rencontrent finalement Kahnweiler en personne. Quand ce-dernier découvre que ce sont ces jeunes garçons qui ont acheté les peintures de son peintre cubiste préféré, leur relation est tout de suite au beau fixe. Kahnweiler loue leur énergie, leur jeunesse, leur courage et bien sûr leur amour pour Gris ! C'était un amour authentique !

Kahnweiler est étonné parce que les Nahmad sont tellement différents des autres professionnels du monde de l'art à Paris. Il leur fait profiter de ces excellents contacts avec les artistes et les musées. Comme un signe de bonne volonté mais surtout pour démontrer tout leur sérieux, leur credo est d'annoncer « qu'ils vont payer tout de suite », contrairement aux us et coutumes en Italie où tout le monde payait à son rythme. Mais Kahnweiler leur réplique : « Prenez les peintures et payez dans six mois ! ». Ils sont donc repartis à Milan avec les peintures et l'argent...

En Italie, on ne trouvait pas d'œuvres de Picasso sur le marché. Autant dire qu'une vraie demande existe... C'est la raison pour laquelle ils ne veulent pas perdre de temps. Un jour, après avoir acheté une importante toile de Picasso, ils décident de retourner directement à Milan et conduisent toute la nuit. Comme la peinture était très grande et ne rentrait pas dans le coffre de la voiture, une Morris Minor, ils l'attachent sur le toit de la voiture ! A leur arrivée à Milan, ils découvrent avec horreur que le tableau n'est plus là : il s'est envolé sur l'autoroute ! Ils refont la

route en sens inverse et miracle, ils retrouvent la peinture indemne, couchée sur la pelouse sur le bas-côté de la route !

La route est ainsi tracée pour plusieurs années, à tel point qu'ils ont acheté et vendu de très nombreuses œuvres que l'on voit dans la majorité des musées et des collections d'aujourd'hui. De Kahnweiler, ils ont acheté les cubistes, Picasso, Braque, Léger et Gris. Des Maeght, ils ont acheté des œuvres de Giacometti, Miro et Kandinsky. C'était leurs artistes principaux. Il y avait beaucoup d'aller et retour. Kahnweiler leur a donné cette incroyable opportunité. Il reconnaissait dans ces garçons un enthousiasme pour le travail et des solides valeurs qui lui faisaient penser à lui dans ses voyages. Il avait une vraie affection pour eux. Toute cette période fut une grande aventure pour David et Ezra. A ce moment-là Picasso était occupé à travailler sur sa fameuse série *Déjeuner sur l'Herbe*, que vous pouvez voir dans l'exposition et qui a été achetée par eux dès que cela a été peint par Picasso.

Au milieu des années 60 ils font leurs premiers voyages à New-York et constatent que le marché est différent de celui de l'Europe. Il y a de très bonnes galeries comme Pierre Matisse (le fils d'Henri Matisse), Klaus Perls et Sydney Janis. Les frères Nahmad y rencontrent les plus grands collectionneurs du vingtième siècle et du monde entier. Tout au long des années ils achètent et vendent les peintures des collections d'André Meyer, André Lefèvre, Henry Havemeyer, Henry Ford, Alfred Barr, Douglas Cooper, Roland Penrose, Edward James, du Baron Thyssen et de Peggy Guggenheim pour n'en citer que quelques-uns !

Au début des années 70, la situation commence à changer à Milan avec la crise du pétrole et l'émergence des Brigades Rouges communistes. Le climat devient instable.

C'est à ce moment qu'ils commencent à penser à Monaco, où leurs parents passaient beaucoup de temps. C'était le lieu où ils pouvaient tous se retrouver et être ensemble. Comme ils étaient maintenant de tous les côtés, parlant plusieurs langues et ayant acquis une grande expérience, ils étaient vraiment parmi les premiers acteurs du secteur avec une perspective globale du monde de l'art. Ils jettent les fondations de la scène artistique internationale telle que nous la connaissons aujourd'hui.

De cette période, une nouvelle direction est apparue aux Nahmad, celle d'acquérir uniquement les meilleures peintures avec la vision de construire une collection permanente... et de la partager avec le public.

L'accomplissement de ces deux frères au service de l'art, pendant plus de 50 ans, se poursuit encore aujourd'hui.

LES COMMISSAIRES

JEAN-LOUIS ANDRAL

Jean-Louis Andral est directeur du musée Picasso à Antibes, après avoir été conservateur au Musée d'art moderne de la Ville de Paris de 1990 à 2001. A Antibes, il a mené le chantier de rénovation du musée Picasso de 2006 à 2008. Pendant les travaux, il a organisé une exposition itinérante de la collection en 5 étapes en Europe et au Canada.

En 2009, il a réalisé l'exposition inaugurale après travaux «Picasso, 1945-1949 : l'ère du renouveau» ; en 2011, il a organisé avec l'Art Institute de Chicago et le CICRP à Marseille un colloque «Picasso Express», consacré à l'utilisation, entre autres artistes par Picasso, de la peinture industrielle. Au printemps 2012, il a organisé la présentation à Antibes de l'exposition «Une moderne antiquité, Picasso, De Chirico, Léger, Picabia», réalisée en collaboration avec le J. Paul Getty Museum de Los Angeles.

MARILYN McCully

Marilyn McCully vit à Londres, elle est une spécialiste reconnue de Picasso ayant à son actif l'organisation de nombreuses expositions internationales et un grand nombre de publications sur l'artiste, son œuvre et sa formation en Espagne. Première experte à avoir monté une exposition d'envergure consacrée aux pièces uniques de céramique de Picasso (Royal Academy of Arts, Londres et Metropolitan Museum, New York, 1998-1999), elle a été aussi la cheville ouvrière de plusieurs autres expositions sur les céramiques de Picasso à Ferrare, Malaga et au Japon (Expo 2005 Aichi). Elle a également été co-commissaire d'une exposition consacrée à trois décennies de dessins de Picasso, qui a eu lieu au Frick Museum de New York en 2011. Elle prépare en ce moment un ouvrage sur la correspondance et les écrits de Picasso, qui seront pour la première fois traduits en anglais.

MICHAEL RAEBURN

Michael Raeburn est un écrivain, éditeur, concepteur et producteur de livres et de catalogues illustrés. Il s'est chargé de l'édition de catalogues pour divers musées, parmi lesquels la Hayward Gallery à Londres, le Sainsbury Centre of visual Arts of Norwich, le Walk Museum à Leicester, le Metropolitan Museum of Art à New York, le Minneapolis Museum of Art, le Denver Art Museum, le Palazzo dei Diamanti à Ferrare, le Sakip Sabanci Müzesi à Istanbul et l'Auckland City Art Gallery. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'art, à l'architecture, au design et à la musique, parmi lesquels *the Chronicle of Opera*. Il travaille actuellement à un ouvrage consacré à l'artiste américain Joseph Glasco.

Marilyn McCully et Michael Raeburn ont collaboré ensemble sur des publications comme *Picasso's Picasso* (London, 1981), *Ceramics by Picasso* (Paris, 1999), *Picasso : Scolpire e Dipingere la Ceramica* (Ferrara, 2000) et *Loving Picasso : The Private Journal of Fernande Olivier* (New York, 2001).

LA SCENOGRAPHIE

CECILE DEGOS

Scénographe et muséographe. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de la section Scénographie de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs -ENSAD - en 1997, puis collaboratrice de Richard Peduzzi, Cécile Degos a travaillé avec lui sur plusieurs créations scénographiques et muséographiques.

Entre autres citons à l'Opéra:« Mahagonny » au Festival de Salzbourg, mis en scène par Peter Zadek, « Angels in America » au Théâtre du Châtelet, mis en scène par Philippe Calvario avec Barbara Hendricks et Julia Migenes ...

Dans les musées :

« Surrealism : 2 private eyes » au Guggenheim Museum New York, mettant en scène la collection privée de Daniel Filipacchi,« Chardin » au Grand Palais avec Pierre Rosenberg, « Nijinsky », « Arnold Böcklin » au Musée d'Orsay, « la Cité Idéale » aux Salines Royales d'Arc-et-Senans,

Cécile Degos a travaillé au cours des 10 dernières années pour différents musées comme le Louvre, le Musée d'Art Moderne, le Centre Pompidou-Metz, le Musée d'Orsay... pour des sujets aussi bien classiques que contemporains. Parmi ses créations muséographiques, on peut citer :« John Soane » aux Archives Nationales de Paris,« L'Art Russe au XIXème siècle» et « L'Art du Calotypes » au Musée d'Orsay,« Mantegna » et « Antiquité Rêvée » au Musée du Louvre,« CHIRICO », « DEADLINE », « DYNASTY », « GENERAL IDEA », « VAN DONGEN » et « BASQUIAT » qui a obtenu le prix de la meilleure exposition en 2010, prix Globe de cristal, au Musée d'Art Moderne, Paris.« MICRO MANIA » à la Gagosian Gallery, Paris « SOL LEWITT » au Centre Pompidou-Metz qui couvre l'année 2012- 2013.

En 2012 elle signe « L'ART EN GUERRE » au Musée d'Art Moderne, Paris et YUE MINJUN à la Fondation Cartier, et en 2013 « L'ART EN GUERRE » au Guggenheim Museum à Bilbao et «KEITH HARING» au Musée d'Art Moderne, Paris.

Cécile Degos a travaillé pour différents théâtres et opéras.

Elle a notamment signé des scénographies telles que: « L'Enlèvement au Sérail » avec Miquel Barcelo au Festival d'Aix-en-Provence,« Moscou, Quartier des Cerises » et « La Veuve Joyeuse » à l'Opéra de Lyon,« Les Etourdis », « L'Affaire de la rue de Lourcine » et « La Méchante Vie » au Théâtre de Nîmes,« Mozart Short Cuts » au Grand Théâtre du Luxembourg et à la Cité de la Musique de Paris,« Era la Notte » avec Anna Caterina Antonacci au Théâtre des Champs Elysées et à l'Opéra Royal de Versailles.

Elle a également conçu les décors avec Dante Ferretti pour l'opéra « The Fly » mise en scène David Cronenberg, direction Plácido Domingo au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Los Angeles.

« Magdalena » avec Kate Whoriskey et Derek McLane au Théâtre du Châtelet et

« Rêve d'Automne » avec R. Peduzzi, mise en scène Patrice Chéreau au Théâtre de la Ville.

Cécile Degos a un style épuré qui se reconnaît par son élégance. Il offre des perspectives et des lignes pures permettant différents niveaux de lecture et toujours des architectures aérées.

Elle travaille souvent avec le vide et le plein par le biais d'une architecture indépendante, sensiblement décollée des murs.

LE PARCOURS SCENOGRAPHIQUE

Le concept scénographique de cette exposition est construit à partir de la trame architecturale du bâtiment tout en se détachant complètement.

La composition des cimaises est travaillée en vue de créer des perspectives afin de permettre des rapprochements et des confrontations d'œuvres tout en privilégiant un parcours épuré et aéré.

La scénographie est conçue de telle sorte que chacune des expositions est un parcours autonome, très fluide, avec des percées et des perspectives permettant d'avoir des points de vues sur l'autre exposition.

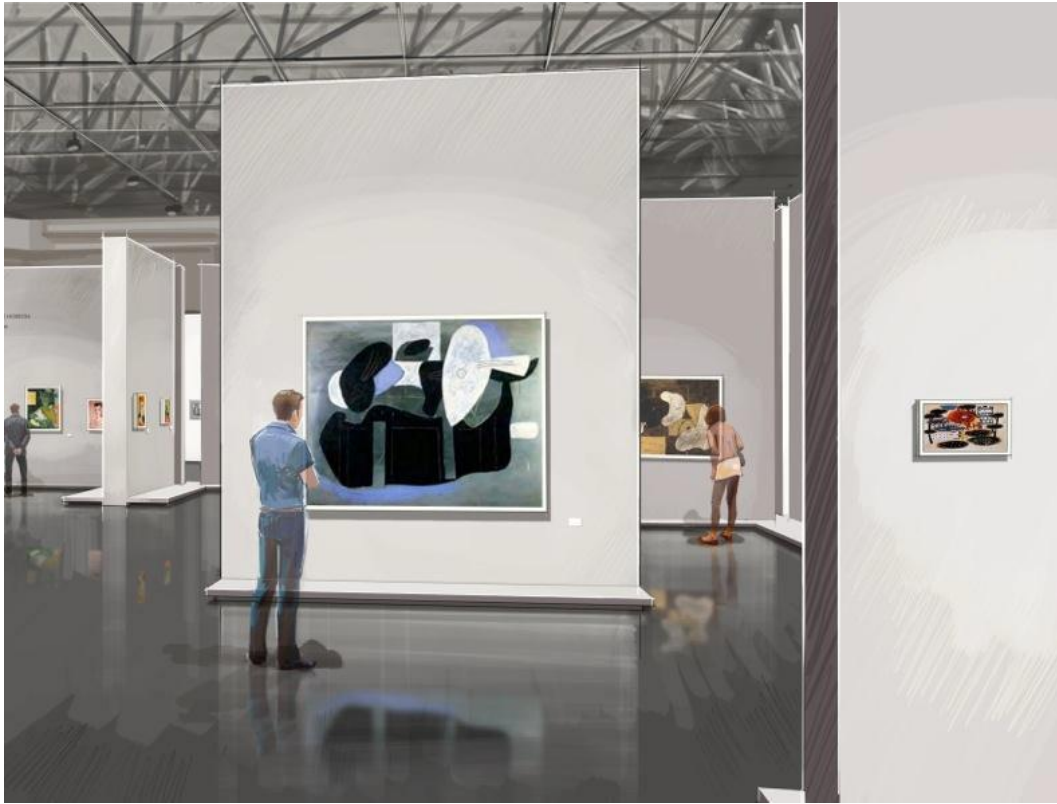
Tout au long du parcours, l'architecture de l'espace est rythmée par la mise en place de cimaises sensiblement décollées du mur pour marquer les différentes sections de l'exposition. Le choix de ne pas mettre un mur continu permet d'offrir des points de vues, des parallèles et des perspectives sur l'autre section. Le podium de mise à distance lui est continu.

Le rythme de renvoi et de perspective est présent tout au long du parcours et donc le choix des œuvres à mettre en confrontation ou en parallèle se fait en étroite collaboration avec les commissaires.

C'est une scénographie où le travail du vide et du plein donne le rythme et la respiration au parcours scénographique qui est ponctué de courbes.

Une grande pièce ovale accueille le visiteur et dessert les deux sections de l'exposition.

QUELQUES ESQUISSES DE LA SCÉNOGRAPHIE



BIOGRAPHIE DE PABLO PICASSO

Pablo Ruiz Picasso est né en 1881 dans le port andalou de Malaga, au sud de l'Espagne. Son père José Ruiz Blasco était un peintre et conservateur de musée de l'endroit, tandis que du côté de la famille de sa mère, les Picasso, on se targuait d'une ascendance italienne. A dix-neuf ans, Picasso allait prendre le nom de sa mère.

Pablo, dès son enfance, montra des dons artistiques exceptionnels, aussi sa famille l'envoya-t-elle dans plusieurs écoles d'art, d'abord à La Corogne où son père est professeur de dessin de 1891 à 1895, puis à Barcelone où la famille s'établit en 1895, et enfin, en 1897-1898, à Madrid, à la célèbre Academia de San Fernando. A la suite d'une période de maladie, il arrêta ses études artistiques et commença une carrière de graphiste à Barcelone. Sa première exposition, des dessins en couleur représentant ses amis peintres et écrivains, eut lieu au début de 1900 dans le cabaret -bohème de Els Quatre Gats.

Picasso est venu à Paris pour la première fois en octobre 1900 pour voir l'Exposition Universelle où l'une de ses toiles, *Science et Charité* (Musée Picasso, Barcelone) était accrochée dans la section espagnole de l'exposition. Durant son court séjour dans la capitale française, des amis espagnols lui firent connaître le monde artistique de Montmartre et il en profita pour vendre quelques-uns de ses tableaux et de ses dessins à divers collectionneurs. Après être retourné en Espagne pour l'hiver, il revient à Paris où il fait sa première grande exposition à la galerie Ambroise Vollard en juin 1901. Il se partage entre l'Espagne et la France pendant quelques années tandis que les thèmes de ses peintures se focalisent sur la pauvreté et l'aliénation sociale : c'est ce qu'on appelle sa période bleue. Assez rapidement il s'est rendu compte que son avenir artistique se trouvait à Paris.

En 1904 Picasso s'installe au Bateau-Lavoir, une maison délabrée tout en haut de Montmartre. Son atelier devient alors le lieu de rendez-vous d'autres jeunes artistes ou écrivains débutants. Il se lie avec le modèle Fernande Olivier, qui partage sa vie jusqu'en 1912. La palette de ses peintures passe d'une prédominance de bleus à des roses qui mettent en lumière à la fois la représentation poétique d'arlequins et d'acrobates ainsi que la qualité sculpturale de ses nus. Son développement artistique est rapide et en 1907 il peint son premier et triomphal chef-d'œuvre, *les Femmes d'Alger (Ouvrieres)* (Musée d'Art Moderne, New York). A partir de ce moment il fut reconnu comme le chef de l'avant-garde picturale.

Picasso ne travaillait que rarement avec d'autres peintres, une exception étant toutefois sa collaboration avec l'artiste français Georges Braque. De 1908 jusqu'au déclenchement de la Première Guerre Mondiale, ils passent beaucoup de temps ensemble, développant une approche nouvelle, radicale et cubiste de la représentation picturale des objets dans l'espace. En 1912, ils rajoutent sur leurs dessins des papiers imprimés (réalisant des papiers collés). C'est une phase nouvelle dans le développement de leur cubisme.

Bien qu'il passe l'essentiel du premier conflit mondial à Paris, Picasso est invité à travailler avec les Ballets Russes de Diaghilev sur la production de *Parade* et au début de 1917 il voyage en Italie, dessinant les décors et les costumes du ballet. Dans la troupe des danseurs russes, il rencontre Olga Khokhlova. Ils se marient l'année suivante. Ils prennent un appartement à Paris dans la rue de la Boétie, rue chic de la rive droite, juste à côté de chez Paul Rosenberg qui deviendra le marchand d'art de Picasso pendant les années 20 et 30. Leur fils Paulo naît en 1921.

L'œuvre du Picasso d'après-guerre affine les idées et les formats cubistes, et se concentre souvent sur des natures mortes et des portraits de sa femme. Olga et lui commencent à passer leurs étés à la mer, y revenant année après année. Son travail prend alors de nouvelles directions et de nouveaux sujets; y apparaît en particulier le thème des baigneurs à la plage. Un retour au classicisme, par le biais de formes monumentales et de certaines techniques, notamment les pastels et les sanguines, constitue alors un aspect important du développement de l'artiste au début des années 20.

A partir du milieu des années 20, le travail de Picasso, qui suscite, à cette époque, une grande admiration de la part des surréalistes, s'attaque à des thèmes très violents et érotiques, dans des formes elles aussi troublantes et agressives. Le motif des baigneurs, par exemple, change. Dans le tableau de 1925, *le Baiser* (Musée Picasso, Paris), l'usage de couleurs vigoureuses, de distorsions et d'un entrelacs exagéré des membres des amants traduit la violence et l'agressivité de la rencontre.

C'est en 1927 que l'artiste rencontre Marie-Thérèse Walter, âgée de dix-sept ans et qui devient sa maîtresse. Leur fille, Maya, naît en 1935. Picasso achète en 1930 le château de Boisgeloup, au nord-ouest de Paris où il installe un atelier de sculpture dans les bâtiments extérieurs. Dans les années qui suivent il va réaliser des sculptures de plâtre monumentales, inspirées en tout premier par le corps voluptueux de Marie-Thérèse. Les peintures représentant sa maîtresse sont présentes dans la grande rétrospective de son œuvre en 1932, exposition tenue pendant l'été à la galerie Georges Petit à Paris, puis à la Kunsthaus de Zurich, à l'automne.

C'est aussi la période où Picasso s'adonne avec un grand enthousiasme à la réalisation de gravures, ce qui donne lieu à plusieurs séries importantes, en particulier les illustrations pour *Le Chef d'œuvre inconnu de Balzac* (1931), les *Métamorphoses* d'Ovide (1931) et les cent gravures de la *Suite Vollard* (1930-1937). Beaucoup ont pour sujet le thème du modèle et de l'artiste représentés dans l'atelier. A la suite de ses voyages en Espagne avec sa femme et son fils en 1933 et 1934 (ce sera son dernier voyage dans son pays natal), Picasso se concentre sur le thème de la course de taureaux, thème qu'il élargit à celui du Minotaure (ce monstre composite à tête de taureau et corps humain). Le Minotaure et Marie-Thérèse jouent dans l'œuvre graphique un rôle clé pour l'imaginaire personnel de l'artiste.

Après sa séparation d'avec Olga en 1935, l'artiste passe le plus clair de son temps à écrire des poésies libres. Il continuera cette pratique, écrivant en particulier

pendant les trente années suivantes plusieurs pièces de théâtre, En 1936 il rencontre la photographe Dora Maar qui devient sa compagne. Le cercle de leurs amis est constitué de poètes, d'écrivains et d'un certain nombre de photographes, notamment le mentor de Dora Maar, le photographe Man Ray. Pendant l'été 1939, tous les deux s'installent dans le studio de Man Ray à Antibes où Picasso peint *Pêche de Nuit à Antibes* (Musée d'Art Moderne, New York).

En 1937 Picasso peint *Guernica* (Musée National Centro Reina Sofia, Madrid) dans son nouvel atelier de la rue des Grands-Augustins, à Paris. Il est assisté de Dora Maar qui photographie les différentes étapes de la réalisation de cette peinture de taille colossale. *Guernica*, qui évoque le bombardement de la ville, capitale historique de la nation basque, fut installé pendant l'été dans le pavillon de la République d'Espagne à l'Exposition Universelle de Paris. Dans les peintures, dessins et gravures préparatoires de *Guernica*, Dora Maar est représentée par Picasso sous les traits d'une femme qui pleure.

Après la déclaration de guerre en 1939, Picasso et Dora Maar se rendent à Royan, sur la côte atlantique, où Marie-Thérèse et Maya se trouvaient déjà. Picasso et Dora Maar retournèrent à Paris l'année suivante et y restèrent pour toute la durée de la guerre. Les privations du temps de guerre sont évoquées dans les natures mortes et dans de nombreux portraits angoissés de Dora. Elle subira une dépression nerveuse quelques années plus tard.

En 1943, Picasso reçoit dans son atelier parisien la visite d'une jeune artiste peintre, Françoise Gilot. Dès la fin de cette année elle apparaît dans son travail. Elle allait devenir sa compagne pour les dix années à venir, et la mère de deux de ses enfants, Claude (né en 1947) et Paloma (née en 1949). Après la fin de la guerre, Picasso et Gilot partirent pour le Midi de la France. Ils passèrent une partie de l'année 1946 à Antibes, où Picasso peint dans le château Grimaldi (Musée Picasso, Antibes). Françoise Gilot apparaît dans le grand tableau *La Joie de Vivre* (Musée Picasso, Antibes), que Picasso réalisa quand ils étaient à Antibes. C'est une nymphe dansante au milieu de centaures et de faunes. L'année suivante, Picasso commença à travailler à la fabrique de céramique Madoura à Vallauris, où il achète en 1948 la villa La Galloise dominant la ville. Picasso et Françoise Gilot se partagent entre Paris et Vallauris durant les quelques années suivantes.

Pendant la période de l'après-guerre, et spécialement à Vallauris, Picasso rend publique son engagement aux côtés du Mouvement de la Paix, d'inspiration communiste. Un bronze coulé à partir de sa sculpture *Homme avec un mouton* (1943) est installé au centre de Vallauris. La cérémonie d'inauguration fut présidée par les responsables locaux du parti communiste. Plus tard la chapelle médiévale que Picasso décorera à Vallauris sera conçue comme un temple de la paix.

En 1953, Françoise Gilot abandonne Picasso et emmène avec elle les enfants. Picasso entame alors une liaison avec Jacqueline Roque Hutin, rencontrée à la fabrique de Madoura. Elle deviendra sa deuxième femme. Ils quittent le Midi pour l'atelier des Grands-Augustins à l'automne 1954. Là il entreprit une série de variations sur les *Femmes d'Alger*, inspirée en partie par la ressemblance de Jacqueline avec l'une des femmes du tableau, et aussi à cause de la mort du

peintre Henri Matisse cette année-là. Picasso dira, « Matisse m'a laissée ses odalisques. »

Jacqueline et Picasso s'installent définitivement sur la Côte d'Azur en 1955. L'artiste organise différents ateliers pour la peinture, la sculpture, la gravure et la poterie dans la villa La Californie, au-dessus de Cannes. Ce bâtiment de la Belle-Epoque et le jardin luxuriant en face de l'atelier principal du rez-de-chaussée lui inspirent une série de ce que l'artiste appelle « des paysages intérieurs. » Pendant les périodes d'été, les enfants de Picasso ainsi que la fille de Jacqueline viennent séjourner à la villa et leur présence trouve un écho dans son art.

La célébrité de Picasso est à son maximum quand il vit à Cannes. Il est fréquemment photographié à La Californie ou aux courses de taureaux d'Arles où se rendent Picasso, Jacqueline et leur entourage. C'est alors que le sujet de la corrida fait sa réapparition dans son œuvre, surtout dans les gravures et les céramiques. A la fin de 1958, Picasso achète le château de Vauvenargues, au pied de la montagne de la Sainte Victoire, où lui et Jacqueline peuvent échapper à la frénésie de leur quotidien à Cannes. Picasso y héberge sa propre collection d'art, comprenant des peintures de Cézanne, Matisse, Derain et du Douanier Rousseau.

Dans ses dernières années, Picasso va entamer un certain nombre d'entreprises artistiques nouvelles. Avec le graveur de Vallauris, Hidalgo Arnera, avec qui il travaille à la création pour la ville de Vallauris d'affiches sur les corridas et les poteries, il développe un procédé sophistiqué de linogravure. Par ailleurs, Picasso et Lionel Prejger, ferrailleur et propriétaire à Vallauris d'une entreprise de tubes métalliques collaborent à la réalisation de sculptures en tôle découpée d'après les maquettes initiales en papier de Picasso. L'artiste travailla aussi avec le norvégien Carl Nesjar sur des sculptures en béton, sur lesquelles les dessins de Picasso sont inscrits par sablage. Finalement dans le milieu des années soixante, Picasso entama une riche collaboration avec les maîtres graveurs Piero et Aldo Crommelynck pour produire des gravures à l'eau forte et des aquatintes.

Picasso et Jacqueline se marient en 1961. Ils partent pour Notre-Dame-de-Vie à Mougins où le créateur établit son dernier atelier. Durant les dix dernières années de sa vie, il voyage peu, sinon pour se rendre de temps en temps à Vauvenargues. Ses toiles se concentrent sur des séries de variations d'après des maîtres anciens, en particulier Cranach, Poussin, David, Rembrandt, Vélasquez et Manet. Un de ses sujets favoris est le mousquetaire et souvent les femmes représentées sont inspirées par la présence permanente de Jacqueline. De nombreuses références, jusque dans les dernières peintures (jusqu'en 1972) rappellent sa jeunesse en Espagne ou abordent le sujet de la vieillesse et de la mort. Les ultimes expositions rétrospectives du travail des dernières années eurent lieu au Palais des Papes en Avignon (1970 et 1973). Commentant la dernière exposition en Avignon, son biographe Pierre Daix écrit : « Il est extrêmement caractéristique, je pense, que sa dernière exposition soit si déconcertante et troublante et attaque toutes les conventions, même celles d'aujourd'hui. Cela témoigne aussi de la continuité de sa vie en tant que peintre. Toutes les remises en question successives furent intégrées dans la bataille constante qu'il livra avec tous les matériaux. En deux comme en trois dimensions est préservée l'empreinte de la forme imposée par l'acte de création (Pierre Daix, « L'arrière-saison de Picasso ou l'art de rester à l'avant-garde. » XXe Siècle (décembre 1973).

L'artiste meurt à Notre-Dame-de-Vie le 8 avril 1973. Il avait quatre-vingt-onze ans. Il fut enterré dans le jardin devant le château. La tombe est ornée d'un bronze de la sculpture de Picasso, *Femme avec un vase* (1933) qui à l'origine avait été montrée (en plâtre ou en ciment) en face du pavillon de la République d'Espagne à l'Exposition Universelle à Paris en 1937.

Marilyn McCully

Quelques dates repères

1881 Naissance à Malaga en Espagne.

1900 Première exposition de 150 portraits, à Barcelone.
Départ pour Paris et début de la période bleue l'année suivante.

1904 Période rose.

1907 *Les Demoiselles d'Avignon* fait naître le cubisme.

1917 Rencontre Olga Kokhlova.
Début de la période néoclassique.

1921 Naissance de son fils, Paul, avec Olga.

1927 Rencontre Marie-Thérèse Walter. Naissance de leur fille Maya en 1935.

1936 Rencontre Dora Maar.

1937 Peint *Guernica*. *Les Demoiselles d'Avignon* est acheté par le Musée d'Art moderne de New York (MoMA).

1939 et 1946 Rétrospectives au MoMA.

1943 Rencontre Françoise Gilot.

1947 Naissance de Claude, fils de Françoise Gilot. S'installe à Vallauris, travaille la céramique.

1949 Naissance de Paloma, fille de Françoise Gilot.

1954 Rencontre avec Jacqueline Roque, avec qui il s'installe à Mougins (Alpes-Maritimes)

1963 Ouverture du Musée Picasso de Barcelone

1973 Mort à Mougins.

Les Séjours sur la Côte d'Azur 1920 - 1939



1920

Villa Les Sables, Chemin des Sables, Juan-les-Pins

Picasso et sa femme Olga arrivent le 26 juin 1920 à l'hôtel Continental et des Bains à Saint-Raphaël, où ils avaient déjà séjourné l'été précédent. Là, ils décident de louer la villa Les Sables à Juan-les-Pins, villa située sur une colline au-dessus de la baie. Ils y emménagent trois jours plus tard et y resteront jusqu'en septembre. Ils auront, entre autres visites, celles du compositeur Darius Milhaud et du diplomate Paul Morand.

De retour à Paris à l'automne 1920, Picasso montre à son ami anglais, Clive Bell, les photographies prises cet été- là : selon Bell « C'était, pour l'essentiel, Picasso et *la belle Olga* à Antibes, le plus souvent à moitié nus, Picasso noir comme l'ébène et *très beau*. Il avait appris à nager. On imagine sa fierté et sa satisfaction. »

1923

Hôtel du Cap, Cap d'Antibes

Fin juillet, Picasso, Olga et leur fils de deux ans, Paulo, partent pour Royan, sur l'Atlantique, où ils séjournent au Grand Hôtel du Parc. Au bout d'une semaine, ils décident de rejoindre la Côte d'Azur. En route, ils s'arrêtent à Toulouse, où ils logent au Grand Hôtel Tivollier. Puis ils retrouvent à l'hôtel du Cap les Américains Gerald et Sara Murphy qui sont accompagnés de leurs enfants. Les Murphy, que les Picasso connaissaient à Paris, avaient persuadé le propriétaire de l'hôtel, Antoine Sella, de leur laisser, pendant l'été, la disposition de quelques chambres

(normalement, l'hôtel fermait de mai à septembre). Ce qui contribua à lancer la mode des séjours d'été sur la Riviera.

1924

Villa La Vigie, Route du Cap (aujourd'hui, boulevard Edouard Baudoin), Juan-les-Pins

Vers le 20 juillet, la famille Picasso arrive à l'hôtel du Parc, où ils passent quelques jours avant de s'installer à la villa La Vigie, qui surplombe la baie de Juan-les-Pins. Le peintre transforme alors en atelier un garage situé juste en face.

Parmi les amis que les Picasso fréquentèrent cet été là, il y avait les Stravinsky qui séjournèrent à Nice et la pianiste Marcelle Meyer (qui plus tard donnera des leçons de piano à Paulo à Paris). Les Murphy étaient descendus à nouveau à l'hôtel du Cap. Ils présentèrent à Picasso certains de leurs amis américains, en particulier Gilbert Seldes, qui passera plus tard commande à Picasso d'illustrations pour une édition de *Lysistrata* (1934).

Picasso et sa famille quittèrent la Vigie vers la fin de septembre, mais avant son départ, l'artiste dut payer des dommages pour détérioration du garage dont il avait fait son atelier et où, apparemment, il avait peint sur le mur.

1925

Hôtel de Paris, Place du Casino, Monte-Carlo

Serge Diaghilev invita Picasso, Olga et Paulo à venir à Monte-Carlo voir une répétition d'une nouvelle production des Ballets Russes, *Zéphyre et Flore*, avec une chorégraphie de Léonide Massine, et des décors et costumes de Georges Braque. Ils prirent le train à Paris avec Boris Kochno, l'assistant de Diaghilev pour tout ce qui concernait l'organisation des ballets. Ils restèrent à l'Hôtel de Paris, jusqu'à la mi-mai.

Villa Belle Rose, rue St. Honorat, Juan-les-Pins

Les Picasso quittèrent Paris pour le Midi le 11 juin dans la Panhard d'Olga conduite par un chauffeur. Ils s'arrêtent à Marseille pour passer une nuit à l'Hôtel de Noailles et arrivent à Juan-les-Pins le lendemain. La Villa Belle Rose qu'ils avaient louée pour l'été était située en ville, alors qu'auparavant ils avaient eu une demeure qui donnait sur la baie.

Le peintre Francis Picabia, avec Germaine Everling et leur fils, du même âge que Paulo, était à Mougins dans sa propriété, le Château de Mai. Les familles se virent et Germaine Everling s'est souvenue plus tard que les conversations entre les deux peintres reflétaient non seulement un sentiment de respect mutuel, mais aussi une certaine méfiance professionnelle. « Les mots qu'ils échangeaient au cours de leurs conversations rendaient le même ton ; une méchanceté, légère, au moins en apparence, s'exerçait simultanément envers leurs contemporains. Il est probable qu'intérieurement elle s'exerçait aussi de l'un à l'égard de l'autre. » Et à propos d'Olga, Germaine Everling ajoute que, en contraste avec la nature bohème des deux peintres, « Olga Picasso était fine et charmante, très mondaine par goût. »

1926

Villa La Haie Blanche, route du Littoral, Antibes

L'été suivant, les Picasso quittèrent Paris le 10 juillet, cette fois dans l'Hispano-Suiza de Picasso conduite par son chauffeur. Ils passèrent d'abord quelques jours à l'hôtel Majestic à Cannes avant de changer pour la Villa La Haie Blanche, en retrait de la route du Littoral à Antibes. Apparemment la maison était appelée La Haie Blanche en raison du nom de la propriétaire du lieu, Mademoiselle Blanche Hay.

Les courses de taureaux à Nîmes constituèrent l'un des moments mémorables de cet été 1926. Parmi les amis qui accompagnent Picasso il y avait Michel Leiris qui assista là à sa première corrida. Manolo Angeles Ortiz, un des amis proches de Picasso, et également *aficionado*, demeurait lui aussi cet été là, à proximité d'Antibes.

Quand les Picasso quittèrent Antibes ce fut pour aller, en voiture, à Céret (pour rendre visite au sculpteur Manolo) et puis à Barcelone, pour voir la famille de Picasso. Sur le chemin du retour à Paris, auraient été volés, sur la galerie de l'Hispano-Suiza, les tableaux que l'artiste avait faits à la Haie Blanche.

1927

Villa Madrid (Chalet Chapron), Boulevard Alexandre III Cannes

Picasso et sa famille, descendent à nouveau en voiture dans le Midi, à la mi-juillet. Ils restent d'abord à l'hôtel Majestic à Cannes, avant de se transporter à la Villa Madrid (Chalet Chapron), boulevard Alexandre III (non loin de la Villa Californie à Cannes où Picasso s'établira en 1955). Le marchand de Picasso, Rosenberg, releva que le changement de résidence d'été de l'artiste aurait un impact sur la foule estivale de la Côte : « Juan-les-Pins va être désolé d'avoir perdu son centre, vous allez faire la fortune de Cannes... Mais on organise des trains spéciaux de plaisir pour Juan-les-Pins pour voir le fameux peintre cubiste! »

1930

Villa Bachlyk, Avenue de l'Esterel, Juan-les-Pins

Les Picasso descendirent en voiture sur la Côte d'Azur au début d'août, s'arrêtant d'abord à Belley (plus précisément près de Bilignin) pour rendre visite à Gertrude Stein et Alice Toklas. De là, ils continuèrent jusqu'à Juan-les-Pins, où ils louèrent la Villa Bachlyk. Cette maison imposante s'enorgueillissait d'un perron spectaculaire et d'un balcon à balustrade au rez-de-chaussée.

Durant son séjour à la Villa Bachlyk, Picasso effectua une série exceptionnelle de « reliefs de sable. » Il commença par rassembler des objets de toute sorte, notamment de petits bateaux jouets, des morceaux de corde, des chiffons et des bouts de bois. Ensuite il les disposa sur le tableau. Il les attachait pour la plupart au revers, le châssis constituant la structure d'une sorte de boîte. Cela fait, il plongeait tout l'assemblage dans de la colle, puis dans du sable.

1931

Villa Chêne Roc, Route du Cap (aujourd'hui boulevard Edouard-Baudoin), Juan-les-Pins

La famille Picasso retourna sur la Côte d'Azur pour les vacances d'été de 1931, à nouveau en voiture, s'arrêtant en route pour voir Gertrude Stein et Alice Toklas, avant d'aller à Lausanne rendre visite à l'un des collectionneurs de Picasso, le Docteur G.F. Reber, dans son château de Béthusy. Puis ils continuèrent jusqu'à Juan-les-Pins où ils louèrent la Villa Chêne Roc. Ils connaissaient bien l'endroit puisque c'était juste en face de la Villa la Vigie où ils avaient séjourné en 1924. Mais en cet été de 1931, Picasso ne disposait plus du garage-atelier.

A Chêne Roc, Picasso réalisa une série de toiles de la villa elle-même, avec son escalier majestueux menant à la porte d'entrée. Les diverses compositions montrent la façade de la maison et la vue de la baie de Juan-les-Pins, ainsi que les collines alentour. Dans la plupart des compositions, Picasso n'oublie pas les incendies qui éclatèrent au milieu du mois d'août et qu'on pouvait voir sur les collines autour de Mougins et de Vallauris.

1933

Hôtel Majestic, Cannes (boulevard de la Croisette)

Picasso, Olga et leur fils Paulo, qui avait alors douze ans, retournent à Cannes où ils résident une fois de plus à l'hôtel Majestic. Ce sera la dernière fois que la famille passera des vacances d'été ensemble sur la Côte d'Azur.

1936

Villa Sainte-Geneviève, Avenue du Docteur Hochet, Juan-les-Pins

Le 25 mars, Picasso, Marie-Thérèse Walter et leur bébé, la petite Maya, se rendent en train à Juan-les-Pins où ils passent quelque six semaines à la villa Sainte-Geneviève sur l'avenue du Docteur Hochet. Picasso décrit l'endroit à son ami et secrétaire Jaime Sabartés comme « une petite maison avec le plus délicieux des jardins, à deux pas de la mer. »

Il déclare aussi à Sabartés qu'il va abandonner la peinture et, à la place, se consacrer au chant ! En fait, il plaisantait et il continua à peindre et à dessiner à Juan-les-Pins, réalisant entre autres une série d'une grande force à partir d'une image de noyade. En même temps, il commença à passer de plus en plus de temps à écrire de la poésie.

1936

Hôtel Vaste Horizon, Boulevard Georges Courteline, Mougins

Au début d'août, Picasso partit pour Mougins où, comme le lui avait suggéré le poète Paul Eluard, il descendit à l'hôtel Vaste Horizon. La photographe Dora Maar, qui était à Saint-Tropez, l'y rejoignit. Roland et Valentine Penrose, Paul et Nusch Eluard et la fille de Paul Cécile, le poète René Char, Christian et Yvonne Zervos (les éditeurs des *Cahiers d'Art* et du catalogue raisonné de l'œuvre de Picasso) ainsi que Man Ray étaient tous aussi à l'hôtel. Penrose s'est souvenu plus tard que Picasso « vêtu d'un short et d'un gilet rayé de marin » faisait sur la nappe des portraits à partir d'objets hétéroclites: « allumettes éteintes, rouge à lèvres, moutarde, vin ou jus colorés extraits de fleurs et de feuilles. »

1937

Hôtel Vaste Horizon, Boulevard Georges Courteline, Mougins

Après l'inauguration, le 12 juillet, du pavillon de la République Espagnole à l'Exposition Internationale, où le peintre avait montré *Guernica* et deux de ses sculptures, Picasso et Dora Maar quittent Paris. Avec le lévrier afghan de Picasso, Kazbek, ils prennent l'Hispano Suiza pour Mougins, où ils descendent à l'hôtel Vaste Horizon. Ils sont rejoints à l'hôtel en août par Roland Penrose et la photographe Lee Miller, les Eluard, Man Ray et sa petite amie Ady Fidelin, la surréaliste anglaise Eileen Agar et son mari Joseph Bard. Ils reçurent aussi la visite du surréaliste André Breton et de sa femme Jacqueline Lamba.

1938

Hôtel Vaste Horizon, Boulevard Georges Courteline, Mougins

Picasso et Dora Maar retournent à l'hôtel Vaste Horizon à la fin de la première semaine de juillet. Il y a là aussi les Eluard. Picasso peignit nombre de portraits de Nusch Eluard et de Dora Maar, les plus remarquables étant ceux où les traits de sa maîtresse sont faits d'osier, comme la chaise dans laquelle elle est assise.

1939

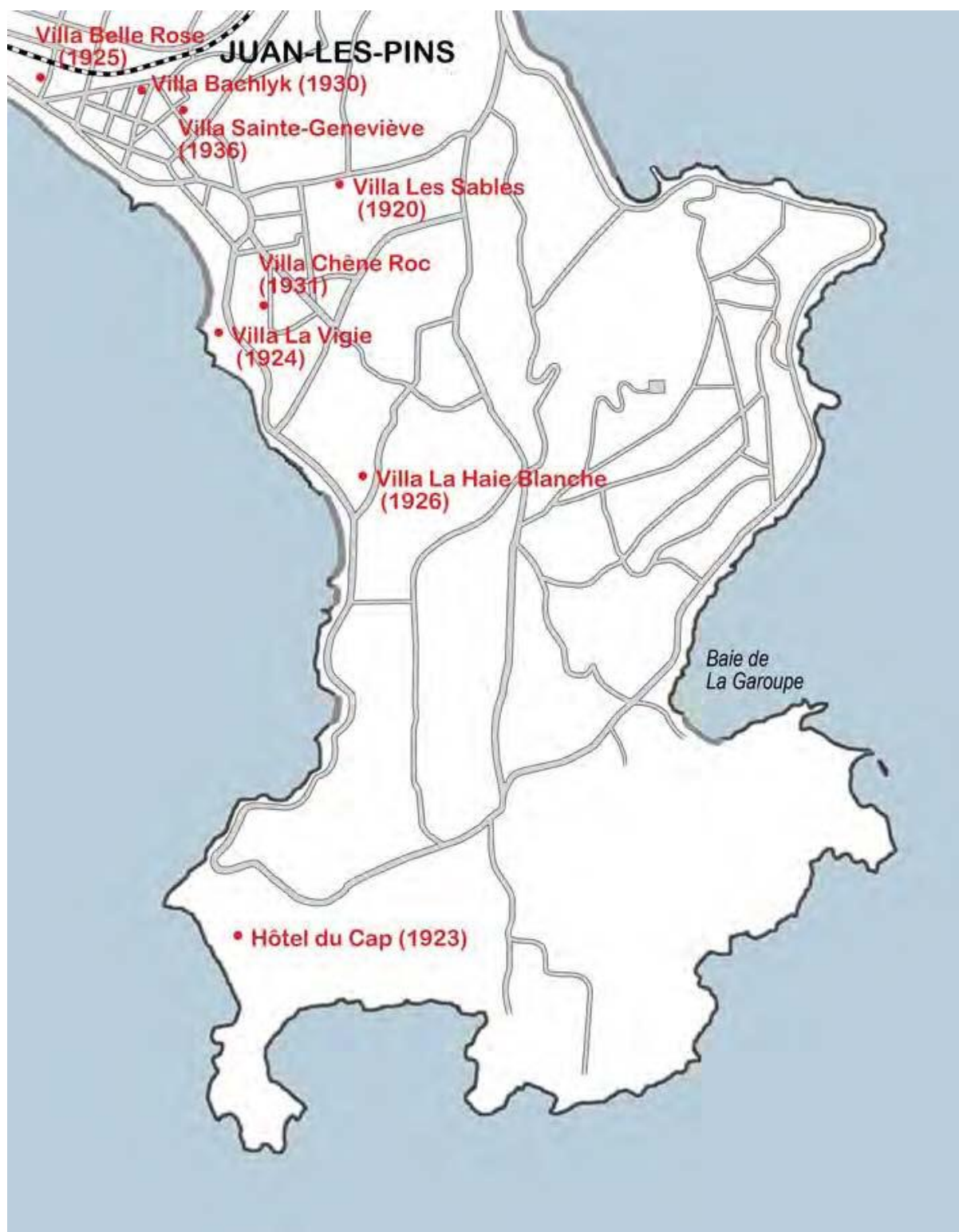
Palais Albert 1^{er}, Boulevard Albert 1^{er}, Antibes

Picasso et Dora Maar prennent le Train Bleu pour Antibes au début de juillet. Ils s'installent dans l'appartement de Man Ray sur le boulevard Albert 1^{er}, près de la mer. Jacqueline Lamba vint séjourner avec eux. A la fin du mois, Picasso commença sa peinture monumentale, *Pêche de Nuit à Antibes* (Musée d'Art Moderne de New York), qu'il fit dans son atelier du Palais Albert 1^{er}. Il fait figurer dans la composition Dora et Jacqueline : elles sont les spectatrices qui, depuis la promenade du bord de mer, regardent les pêcheurs.

Ce séjour de 1939 sera le dernier de Picasso sur la Côte d'Azur, avant qu'il ne revienne à Antibes après la guerre, accompagné du peintre Françoise Gilot. Ils demeurèrent à Golfe-Juan, Picasso travaillant au Château Grimaldi à Antibes.

Marilyn McCully

CARTE DES DIFFERENTES MAISONS DE VACANCES SUR LA CÔTE D'AZUR



IMAGIER PRESSE

Les conditions de reproduction sont les suivantes :

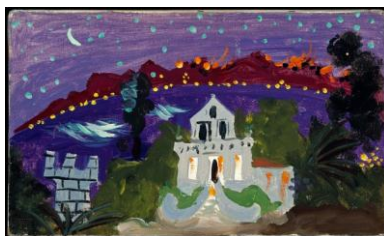
*****Conditions Administration Picasso : Pour TOUS les visuels, seuls les formats inférieurs au quart de page dans le cadre d'articles presse faisant la promotion de l'exposition sont exonérés de droits de reproduction.*****

Pour tout autre format, merci de contacter : Picasso Administration

8 rue Volney, 75002 Paris. Tel : +33(0)1 47 03 69 70 ; Fax : +33(0)1 47 03 69 60

Contact : Christine Pinault/ cpinault@picasso.fr

I) Picasso Côte d'Azur



Pablo Picasso

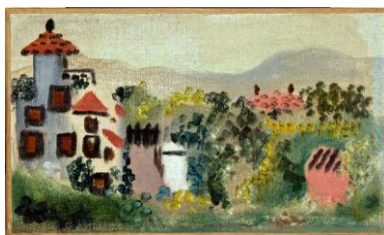
Villa Chêne-Roc (Juan-les-Pins, 27 août 1931)

Huile sur toile, 16 x 27 cm

Collection particulière

Photo Maurice Aeschimann Genève

© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso

Paysage vallonné et fleuri avec maison sur la gauche (Juan-les-Pins, 28 juillet 1920)

Huile sur toile, 15 x 24,5 cm

Collection particulière

Photo Maurice Aeschimann Genève

© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Les Toits rouges et bleus (Juan-les-Pins, 1920)
Crayon et aquarelle sur papier, 31 x 43 cm
Collection particulière
Photo Maurice Aeschimann Genève
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Femme lisant (Juan-les-Pins, été 1920)
Huile sur toile, 100 x 81,2 cm
MG 2132
Musée de Grenoble
© Musée de Grenoble
© Succession Picasso 2013



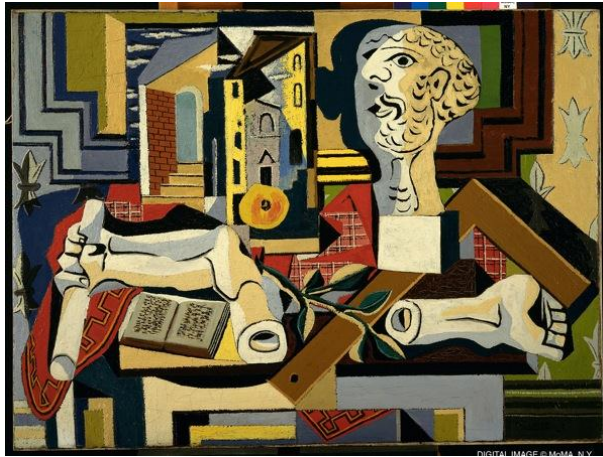
Pablo Picasso
Composition (Cannes, 15 juillet 1933)
Aquarelle, plume et encre sur papier marouflé sur carton, 41 x 51 cm
Collection privée
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Danseurs (Monte Carlo, avril 1925)
Lavis d'encre brune sur papier, 63 x 47 cm
Collection privée
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Deux danseurs (Monte Carlo, avril 1925)
Encre sur papier, 35,2 x 25,2 cm
Richard and Mary L. Gray and The Gray Collection Trust
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Studio with Plaster Head (Juan-les-Pins, été 1925)
Huile sur toile, 98 x 131 cm
Acquisition, 1964
Inv. 116.1964

New York, Museum of Modern Art (MoMA)
© Succession Picasso 2013

© 2012. Digital image, The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence.



Pablo Picasso
Nature morte (Juan-les-Pins, été 1925)
Huile et sable sur toile, 121 x 154 cm
Dation en 1982
AM 1982-434

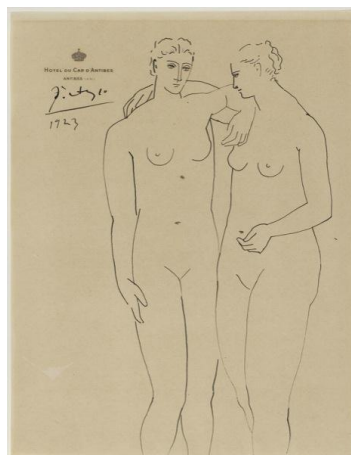
Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou

© Succession Picasso 2013

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés



Pablo Picasso
Guitar, Compote Dish and Grapes (Juan-les-Pins, été 1924)
Huile sur toile, 97,5 x 130 cm
Acquisition, 1958
A6437
Collection Stedelijk Museum Amsterdam
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Deux nus (Cap d'Antibes, été 1923)
Encre sur papier à lettres, 42 x 36 cm
Donation de Louise et Michel Leiris en 1984
AM 1984-666
Paris, musée national d'Art moderne- Centre Georges Pompidou
© Succession Picasso 2013
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migéat



Pablo Picasso
Minotaure à la carriole (06 avril 1936)
Huile sur toile, 45,5 x 54,5 cm
Collection particulière
Photo Maurice Aeschimann Genève
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Femme à la draperie assise. Femme nue assise (1924)
Huile sur toile, 24 x 19 cm
Collection particulière
Photo Maurice Aeschimann Genève
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso

Portrait of Lee Miller as L'Arlesienne (1937)

Huile sur toile, 81 x 60 cm

The Penrose Collection, England- www.rolandpenrose.co.uk

© Courtesy Roland Penrose Estate, England 2013

The Penrose Collection. All rights reserved



Pablo Picasso

La Vigie, la nuit

1924, Juan-les-Pins

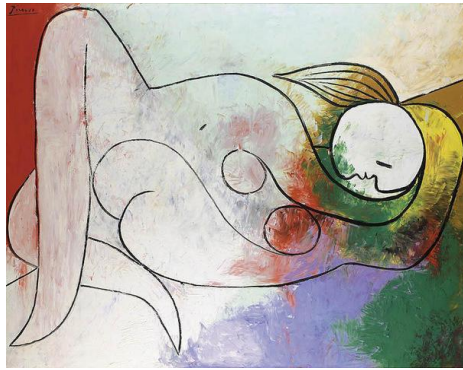
Oil on canvas, 12 x 22 cm

Collection particulière

Photo Maurice Aeschmann Genève

© Succession Picasso 2013

II) Picasso dans la Collection Nahmad



Pablo Picasso
Femme couchée à la mèche blonde, (21 décembre 1932)
Huile sur toile, 130 x 162 cm
Collection Ezra et David Nahmad
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
La ceinture jaune (Marie-Thérèse Walter), (6 janvier 1932)
Huile sur toile, 130 x 97 cm
Collection Ezra et David Nahmad
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso
Femme à l'oiseau (Dora Maar), (17 juin 1939)
Huile sur toile, 92 x 73 cm
Collection Ezra et David Nahmad
© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso

Les femmes d'Alger (Version H), (24 janvier 1955)

Huile sur toile, 130,2 x 162,3 cm

Collection Ezra et David Nahmad

© Succession Picasso 2013



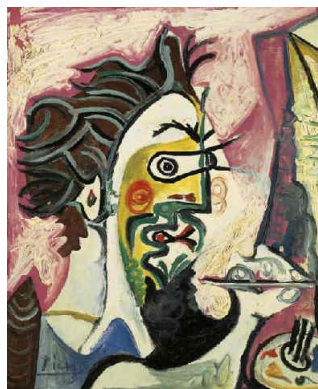
Pablo Picasso

Le déjeuner sur l'herbe, (27 février 1960)

Huile sur toile, 114 x 146 cm

Collection Ezra et David Nahmad

© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso

Le peintre, (10 mars 1963)

Huile sur toile, 61 x 50,1 cm

Collection Ezra et David Nahmad

© Succession Picasso 2013



Pablo Picasso

Homme à la pipe, (1968)

Huile sur toile, 130 x 97 cm

Collection Ezra et David Nahmad

© Succession Picasso 2013

LE GRIMALDI FORUM

Le Lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000,
- « Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,
- « Jours de Cirque » en 2002
- « SuperWarhol » en 2003,
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004,
- « Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,
- « New York, New York », 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo en 2006,
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007,
- « Reines d'Égypte » en 2008,
- « Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009,
- « Kyôto-Tôkyô, des samourais aux mangas » en 2010,
- « Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011,
- « Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012
- « Monaco Fête Picasso » en 2013

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde - musées, fondations et galeries - qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'évènements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expression artistique et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
Dont 10 000m² d'espaces d'exposition
- L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
- L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 :2004 (management environnemental).

LES PARTENAIRES



Présentation de la Compagnie Monégasque de Banque

La CMB est la Banque Privée de référence en Principauté de Monaco, solidement établie depuis 1976. Avec un personnel qualifié et engagé, elle sert une clientèle fortunée internationale, résidente et non résidente.

L'écoute et l'analyse des besoins des clients conduisent à la formulation de solutions d'investissement et de financement, que la CMB met en œuvre et suit, avec un objectif d'excellence et dans le respect d'une éthique professionnelle irréprochable.

La CMB a été fondée en 1976 par plusieurs groupes bancaires de renom et des actionnaires de référence monégasques. Parmi ses actionnaires historiques, on compte Banca Commerciale Italiana, Commerzbank ou encore Compagnie Financière Paribas.

De par son histoire et par la localisation du centre de décision en Principauté, mais aussi en raison de son imbrication dans le tissu économique local, la CMB est considérée sur place comme la banque de référence monégasque.

Son actionnariat est aujourd'hui constitué à 100% par Mediobanca SpA, cotée en bourse de Milan (Ticker Bloomberg MB IM) et membre de l'indice de référence FTSE MIB.

En tant qu'acteur de référence en matière de Private Banking au sein du groupe Mediobanca, la CMB agit avec une large autonomie, assurant à ses clients une proximité avec les centres de décision et une réactivité hors pair.

La mission de la CMB, de fournir un service de Private Banking de la plus haute qualité, se fonde sur les valeurs du groupe que sont la focalisation sur les besoins des clients, le développement des compétences, le respect de la diversité et une intégrité sans faille.

Le groupe CMB emploie 187 personnes. Avec un personnel qualifié et expérimenté, depuis sa création la CMB a joué un rôle d'innovateur sur la place de Monaco.

La réactivité de la CMB dans le domaine du financement immobilier, où elle occupe une place de leader en Principauté, la structuration d'un fonds immobilier (droit Jersey) investissant exclusivement dans l'immobilier en Principauté ou encore le lancement du premier fonds de fonds alternatifs en Principauté (droit monégasque), construit sur un univers de Managed Accounts et à liquidité hebdomadaire, conformément à ce qui est aujourd'hui reconnu comme « Best Practice » dans le domaine de la multigestion alternative, peuvent être cités parmi

les nombreux achèvements distinguant l'offre de service du groupe, qui sont à la fois synonymes d'innovation et de qualité.

Dans le Private Banking, avec un cœur d'activité concentré sur les services financiers, allant de l'exécution d'ordres sur les marchés internationaux à des services sophistiqués d'Asset Management, la CMB propose notamment à ses clients une gestion sous mandat selon une politique définie par la banque ou des services de gestion individualisés, en fonction de critères fixés par le client. En outre, elle propose une gamme complète de fonds de droit monégasque.

Le financement immobilier constitue un champ d'activité stratégique pour le groupe et agit comme un facteur d'appel pour ses clients. La CMB offre naturellement d'autres types de financements, comme les facilités de caisse ou les crédits Lombard. La CMB propose aussi des solutions de leasing dans le domaine nautique.

Pour les gérants de fortune indépendants, la CMB offre déjà des services de banque dépositaire sur mesure à plusieurs sociétés de gestion indépendantes sur la place de Monaco. Cette offre de service constitue un axe de développement central.

Pour le client privé, la CMB associe ses qualités propres à celles de professionnels divers pour offrir, en conjugaison avec les avantages de la place monégasque en matière de confidentialité, de discrétion et de solidité, un service à la mesure des attentes d'une clientèle sophistiquée. Elle offre à ses clients un service personnalisé, avec une équipe de chargés de relation cosmopolite.



d'Amico

Le groupe d'Amico est l'un des leaders mondiaux de transports maritimes, dont les origines remontent à 1936 lorsque la famille d'Amico établit une compagnie de navigation spécialisée dans les produits forestiers. De nos jours, la société opère dans deux secteurs principaux : les navires-citernes et les vraquiers. d'Amico transporte des matières premières liquides et solides sur les routes intercontinentales reliant l'Asie, l'Europe et l'Amérique. Les livraisons de matières premières liquides - dérivés du pétrole et huiles végétales - sont acheminées par la flotte de d'Amico International Shipping SA, une compagnie cotée sur le marché boursier Italien, à travers ses filiales et principalement la d'Amico Tankers, alors que les cargaisons de matières premières solides (métaux, bois de construction, charbon, graines, etc.) sont transportées par d'Amico Società di Navigazione et d'Amico Dry.

Traditionnellement une entreprise familiale basée à Rome, le Groupe s'est construit une présence mondiale avec des bureaux dans les plus importantes « capitales maritimes », telles que Londres, Singapour, Monaco, Dublin, Vancouver, Casablanca, Gênes et Stamford.

Pendant les deux dernières années d'Amico s'est concentré sur une stratégie de développement de sa flotte qui lui permettra d'avoir les navires les plus modernes et écologiques du marché dans les deux secteurs d'activité. De plus, un développement constant de nouveaux marchés et une attention particulière aux ressources humaines contribuent à rendre la d'Amico une excellence dans son secteur d'activité.

Pour plus d'informations : www.damicoship.com



MONTE-CARLO

Novotel Monte-Carlo :

Idéalement situé au cœur même de la Principauté. Le Novotel Monte-Carlo, un hôtel design, miroir De son temps, a été construit sur l'ancien emplacement historique de Radio Monte-Carlo. A seulement quelques pas de la place du Casino et du Grimaldi Forum, à 100 mètres des enseignes prestigieuses de la zone commerçante de Monaco et proche de la gare, l'hôtel dispose de 218 chambres, dont 11 Junior Suites et 40 Exécutives avec pour certaines une vue imprenable sur le Rocher et la mer.



L'hôtel met à votre disposition sa piscine extérieure, son hammam, sa salle de fitness, son lounge bar « le Novotel café » et son restaurant qui vous propose une cuisine à l'accent du midi, pleine de soleil, de saveurs et de senteurs, orchestrée par un grand Chef.

Novotel Monte-Carlo

16 bld Princesse Charlotte - 98000 Monaco
Tél : +377 99 99 83 00 - fax : +377 99 99 83 10
www.novotel.com/5275

OFFRE EXCLUSIVE :

Package "Grimaldi Forum - Monaco fête Picasso"

Exposition au Grimaldi Forum du 12 juillet au 15 septembre 2013

Venez-vous détendre dans un cadre mythique de la culture et du raffinement et bénéficiez de notre offre « **Package "Grimaldi Forum - Monaco fête Picasso** » à partir de 160,00 €* Ce tarif comprend votre billet d'entrée à l'exposition, l'hébergement et le petit déjeuner. Vos billets vous seront remis dès votre arrivée à l'hôtel.

Réservation en ligne sur www.novotel.com/5275, forfait chambre plus activités.

*1 nuit en chambre double pour une personne